



ROLLET, Jacques, *Le cardinal Ratzinger et la théologie contemporaine*

Marc Pelchat

Volume 45, Number 2, juin 1989

Statut et droits du foetus

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400466ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400466ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pelchat, M. (1989). Review of [ROLLET, Jacques, *Le cardinal Ratzinger et la théologie contemporaine*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(2), 322–324. <https://doi.org/10.7202/400466ar>

et de l'autonomie des disciplines scientifiques tout en mettant l'accent sur leur commune portée spirituelle quand il s'agit de saisir le Tout. Le projet de Bonnet consiste donc à montrer que, tout en se défendant d'être philosophe ou théologien, Teilhard « vise explicitement une métaphysique complète de la réalité unissant matière et esprit » (p. 21). Elle entreprend de faire cette démonstration à partir de différents niveaux de la réalité : la vie, l'homme, la société, le rapport personne et société, le point Oméga de l'évolution, Dieu et le Christ, l'action et la matière.

Pour saisir le transformisme teilhardien, Bonnet établit une comparaison avec la théorie évolutionniste de Monod qui postule le « hasard seul » comme source de toute nouveauté, à l'opposé de la vision de Teilhard. Pour ce dernier, si la biologie n'a à s'occuper que des causalités physico-chimiques, « elle ne peut répondre aux questions de la source de l'information et de la finalité ultime de toute l'histoire de l'évolution créatrice » (p. 64). Teilhard entrevoit donc un mouvement fondamental de la vie « qui entraînerait la matière à l'opposé de l'entropie » et constituerait ainsi une « orthogénèse de fond ou dérive cosmique de complexité-conscience » à l'œuvre dans le biologique (pp. 66-67). Selon Bonnet, Teilhard opère ainsi le dépassement des deux attitudes opposées dans l'histoire au sujet de l'interprétation des phénomènes vitaux, qu'il s'agisse d'expliquer la vie sans recourir à un « principe vital » ou, au contraire, de faire appel à un principe supérieur excluant l'intervention des causes physico-chimiques. La vision teilhardienne lui apparaît donc comme synthétique, évitant le monisme comme le dualisme. Le vivant participe aux propriétés de la matière : c'est le mouvement d'*insertion* correspondant à l'*immanence* au plan philosophique. Mais le vivant émerge aussi du sein de la matière pour se constituer en système propre selon un processus ascendant de complexité-conscience : c'est le mouvement d'*émergence* correspondant à la *transcendance* sur le plan philosophique.

À partir de là, Bonnet reconnaît dans ce double mouvement postulé par Teilhard, celui de l'*immanence* et de la *transcendance*, le principe d'intelligibilité complète du monde vivant. De la matière au vivant, on observe à la fois une continuité et une discontinuité. Des lointains pré-hominieus jusqu'à l'*homo sapiens*, c'est un même mouvement d'*insertion* et d'*émergence* qui conduit au phénomène humain. De même, l'humanisation de la vie se poursuit inéluctablement dans le phénomène d'une socialisation qui n'est pas négatrice de l'in-

dividu mais qui marque le véritable début de sa personnalisation jusqu'à l'unanimité finale *par franchissement d'un nouveau et ultime seuil* (p. 149). Le mouvement fondamental qui anime cette évolution postule aussi un absolu, un sommet, un point de convergence du devenir de l'univers. Oméga, point extrême de convergence, apparaît comme ce foyer personnalisant et unissant qui déclenche l'énergie créatrice de l'amour (pp. 177-182). En établissant que le terme immanent de la convergence universelle doit aussi posséder la transcendance et la qualité de personne, la dialectique teilhardienne conduit *au seuil du religieux*. Partant de là, l'identification d'Oméga au Christ lui permet d'opérer la synthèse du divin et du cosmique en formulant un *panthéisme chrétien* aux accents profondément pauliniens. De cette vision synthétique de l'univers découle l'exigence de concilier sans les opposer action et vision intérieure, amour du monde et amour de Dieu, évolution de la matière et spiritualisation (pp. 259-299).

Finalement, cet ouvrage fait redécouvrir chez Teilhard une « philosophie de l'union créatrice » qui effectue la synthèse de l'immanence et de la transcendance à tous les plans du réel. Bonnet offre ainsi une clé de compréhension de toute cette œuvre qu'elle connaît en profondeur, de même que les systèmes de pensée des scientifiques et philosophes contemporains de Teilhard. Ce livre fait mieux comprendre le projet teilhardien d'explication du monde en indiquant une voie à tous ceux qui, conscients de l'incapacité des sciences de la nature à rendre compte de tout le réel, se montrent encore préoccupés par la recherche d'une vision unificatrice de l'univers total.

Marc PELCHAT
Université Laval

Jacques ROLLET, *Le Cardinal Ratzinger et la théologie contemporaine*. Collection « Apologétique », Paris, Les éditions du Cerf, 1987, 133 pages (23,5 × 14,5 cm).

L'esprit polémique ne garantit pas la profondeur d'un ouvrage théologique, même si on ne peut pas nier que la controverse ait joué un grand rôle dans l'histoire de la théologie. En effet, le développement doctrinal s'est le plus souvent effectué dans un tel contexte. Voici donc un bref ouvrage dont le titre ne cache pas l'intention de procéder à une confrontation et à une évaluation comparative entre quelques accents de la théologie contemporaine et

certain aspects de la pensée théologique de Joseph Ratzinger, le théologien de Tübingen et Regensburg devenu archevêque de Munich puis préfet de la congrégation romaine pour la doctrine de la Foi. Pour établir cette évaluation comparative, Rollet partage son ouvrage en deux sections. La première est consacrée à la pensée de Joseph Ratzinger sur les principes de la théologie fondamentale, sur des questions christologiques et ecclésiologiques, sur le rapport Église-monde et certaines discussions récentes à propos de la théologie de la libération, de la morale et de la catéchèse. La seconde section constitue une tentative pour regrouper les principaux courants de la théologie contemporaine autour de trois alternatives : le modèle dogmatique ou le modèle herméneutique, le modèle métaphysique ou le modèle historique, le modèle de l'orthodoxie ou le modèle de l'orthopraxie.

Dans la première partie, l'auteur s'attache surtout à présenter les lignes organisatrices de la pensée théologique de Ratzinger et à repérer les inflexions qu'elle a pu connaître avec les années. Il montre ainsi que, pour le théologien Ratzinger, la vérité chrétienne se présente comme une réalité intégralement à recevoir et non pas comme une vérité qui se fait dans l'histoire, même s'il a déjà reconnu dans le christianisme le primat de l'histoire sur la métaphysique. Sur les questions christologiques et ecclésiologiques, l'auteur croit reconnaître des évolutions significatives dans la pensée actuelle de Ratzinger par rapport à ses écrits antérieurs : méfiance à l'égard de l'insistance sur l'histoire, accent sur l'aspect métaphysique du christianisme, peur d'un glissement sociologique de l'ecclésiologie, refus des orientations fondamentales de *Gaudium et spes*, dénonciation du processus de sécularisation dans l'Église. La plupart des thèmes sont illustrés par de larges extraits tirés de quelques œuvres de Ratzinger : *Foi chrétienne hier et aujourd'hui* (1969), *Le Nouveau Peuple de Dieu* (1971), *Les Principes de la théologie catholique* (1982), *Entretien sur la foi* (1985). Les positions plus connues du cardinal sur la catéchèse et la théologie de la libération, parce qu'elles ont suscité un débat public, se trouvent aussi présentées. Il se dégage de ce tour d'horizon que le cardinal Ratzinger paraît avoir adopté des positions de plus en plus frileuses, souvent à l'opposé des avancées de Vatican II sur des questions comme la collégialité épiscopale et le ministère dans l'Église, la transmission de la foi, le rapport foi et culture, le dialogue avec le monde sécularisé.

La seconde partie de l'ouvrage veut situer les positions plus récentes de Ratzinger par rapport

aux principaux courants du mouvement théologique contemporain. L'auteur entend montrer que les positions fermes du cardinal n'ont qu'un caractère relatif, puisque ce dernier se situe dans une logique prémoderne à laquelle on peut légitimement opposer une autre logique. Ainsi, une conception dogmatiste de la théologie (celle attribuée ici à Ratzinger) fait place aujourd'hui à une démarche de type herméneutique, l'affirmation philosophique de Dieu cède le pas au Dieu de Jésus-Christ qui se fait connaître lui-même dans l'histoire, l'accueil de la vérité chrétienne comme un donné intégralement à recevoir recule devant la nécessité d'une vérité à faire : « Il ne peut donc plus s'agir seulement de croire juste ; il faut agir juste » (p. 116). Rollet, optant lui-même résolument pour une théologie herméneutique et narrative, repère dans la théologie du cardinal Ratzinger « plusieurs des données qui ont servi à construire le modèle de la Contre-Réforme, modèle qui a présidé aux destinées de l'Église du XVII^e siècle au milieu du XX^e siècle » (p. 127). Finalement, le jugement de l'auteur tombe comme un couperet : la pensée du cardinal Ratzinger est un modèle de théologie monolithique incapable de faire face à la modernité.

La présentation aussi brève de la pensée d'un théologien, même parsemée de quelques citations, risque d'être caricaturale. De même, le raccourci par lequel on caractérise la théologie contemporaine, comme s'il était question d'un mouvement théologique bien identifié, peut forcer la réalité. Par moments, le lecteur estimera que l'exposé de Jacques Rollet manque de clarté ou de nuances, car il devient difficile de savoir ce qui appartient à la pensée du théologien Ratzinger première version ou du cardinal Ratzinger version corrigée. On peut s'interroger à bon droit sur l'utilité réelle d'un tel exercice pour le progrès de la réflexion théologique. Toutefois, le côté polémique de l'entreprise présente l'avantage de rappeler le caractère pluriel et tout à fait relatif des théologies. Ce rappel apparaît nécessaire au moment où le service magistériel tend parfois à se confondre avec une École théologique. En d'autres temps qui ne sont pas tellement lointains, une telle confusion entre la fonction magistérielle et la fonction théologique avait été dénoncée à cause du risque de consacrer une vérité partielle qui ne peut pas être toute la vérité. L'ouvrage de Rollet exprime aussi avec un certain courage, sinon avec toutes les nuances, l'inquiétude de plusieurs secteurs de l'Église devant le dogmatisme renaissant sous l'influence de certaines peurs ou replis nostalgiques. Il s'effraie du risque pour l'Église de revenir en arrière, alors que

les chrétiens sont plus que jamais confrontés aux défis de la modernité. Enfin, ce petit livre pose une fois de plus la question de la relation entre la fonction théologique, la fonction magistérielle et la fonction interprétative de l'Église tout entière.

Marc PELCHAT
Université Laval

EN COLLABORATION, **Formation et Église. Pratiques et réflexion.** (Actes du Colloque européen, mai 1985, Strasbourg, organisé par l'Institut de Pédagogie religieuse de la Faculté de théologie catholique. Présentation par Gilbert ADLER). Collection « Le point théologique », n° 48, Paris, Les Éditions Beauchesne, 1987, 140 pages (21.5 × 13.5 cm).

La collection « Le point théologique » a souvent accueilli des publications de théologie pratique qui, inspirées de la recherche-action, cherchent à traduire le difficile mais nécessaire exercice d'une réflexion allant des pratiques pastorales à leur théorisation et de la théorie à la praxis dans un continu mouvement de va-et-vient. Le numéro quarante-huit en fournit un essai qui se présente comme un ensemble de réflexions sur des pratiques de formation dans l'Église. Il reproduit essentiellement les actes d'un colloque regroupant des participants de sept pays européens sur le thème « Formation de formateurs et devenir ecclésial ». L'objectif du colloque était de mener une réflexion en profondeur, avec un certain recul critique, sur la multiplication dans l'Église des modèles de formation catéchétique et pastorale proposés aux laïques au cours des dernières années. L'hypothèse de départ était que la « formation de formateurs » oriente le devenir ecclésial en modifiant le profil ministériel de l'Église. La publication des actes du colloque apporte donc une contribution fort constructive à la réflexion sur la formation permanente dans l'Église.

Cette réflexion, est-il besoin de le redire, se situe dans le cadre de l'expérience européenne en pastorale catéchétique : animateurs et animatrices régionaux de catéchèse aux adultes, catéchistes paroissiaux, professeurs de religion, animateurs et animatrices de la pastorale parascolaire. Bien que les expériences rapportées soient assez diverses et ne correspondent pas exactement aux pratiques nord-américaines, l'ouvrage ne manque pas d'intérêt pour stimuler une recherche fondamentale sur les actions de formation. L'émergence d'ani-

mateurs et de nouveaux responsables dans les communautés ecclésiales, sous l'effet des transformations de l'institution et des changements de mentalité, « fait naître un besoin incontournable de formation continue des chrétiens » (p. 136). Tous les auteurs constatent que l'Église ne peut éviter sans dommage de définir une stratégie d'ensemble de la formation catéchétique et pastorale, comme elle a su le faire à d'autres époques de son histoire : on peut penser par exemple à la Réforme catholique et à son impact sur l'élaboration d'une stratégie de formation.

Les expériences rapportées par les différents collaborateurs délimitent bien les enjeux formatifs : anthropologiques, théologiques, ecclésiologiques, méthodologiques et pédagogiques. Ce livre parle surtout de l'accompagnement des « formateurs de formateurs », ces agents ou cadres « multiplicateurs » indispensables pour couvrir le champ ecclésial et celui de la mission d'évangélisation. Il met en évidence l'impact ecclésiologique d'une formation qui implique une transformation de la personne et de son engagement communautaire. Il rappelle aussi toute l'importance d'un travail pédagogique tenant compte du développement religieux de l'adulte avant de passer à la transmission d'un savoir théologique. Poser la question du « fait formatif » et de son influence sur le devenir de l'Église invite à se mettre à la tâche de construire la théorie de la démarche de formation de croyants et de proposer une stratégie pour sa mise en œuvre. Ce petit livre, avec les limites d'un ouvrage collectif reproduisant les conférences inégales d'un colloque, indique la bonne direction dans la voie d'une réflexion en profondeur sur nos pratiques de formation.

Marc PELCHAT
Université Laval

S. ANSELME DE CANTORBERY, **Lettre sur l'Incarnation du Verbe, Pourquoi un Dieu-homme.**

T. III. Introduction, traduction et notes par Michel Corbin et Alain Galonnier. Paris, Éd. du Cerf, 1988, 495 pages (22 × 14 cm).

Une étonnante et inédite perspective nous est désormais offerte par cet ouvrage. Non seulement nous pouvons bénéficier d'une remarquable traduction mais aussi la solide introduction qui la précède nous permet d'approfondir une toute nouvelle compréhension de la pensée théologique d'Anselme. C'est pourquoi le compte rendu que nous